

Notre horlogerie il y a une centaine d'années

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura**

Band (Jahr): **10 (1939)**

Heft 7

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-825576>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Au total l'exportation de 1939, fin octobre, chiffre par 16,565,859 pièces, contre 21,703,514 pour la période correspondante de 1938.

Recul : 24 %.

Les positions maîtresses de l'exportation ont eu le mouvement suivant au cours des mois d'août, septembre et octobre 1939:

1939	NOMBRE DE PIÈCES		
	Août	Septembre	Octobre
Montres de poche métal	290.200	77.000	150.700
Bracelets métal	886.700	433.500	704.800
Mouvements nus	375.400	270.100	606.300
Ebauches	131.700	8.400	4.100
Chablons	156.300	9.000	29.400

De quoi demain sera-t-il fait? disions-nous au début de cette chronique. Il serait téméraire de se livrer à un pronostic précis. Toutefois, il semble bien, que le conflit actuel se présente dans des conditions telles, qu'une des parties doit déjà se rendre compte qu'elle ne saurait l'emporter. Par leurs potentiels déterminants des populations (Franco-britanniques avec leurs colonies et dominions, 600 millions), denrées alimentaires, matières premières, finances, crédits, les Français et les Anglais, sont à 10 contre 1. Et le temps ne fera que renforcer la proportion, au profit des mieux pourvus.

Il suffit de la rupture d'une maille pour que tout un filet soit mis hors d'usage. N'est-on pas fondé à croire que la maille qui lâchera est déjà passablement tirée à hue et à dia?

Quoi qu'il advienne, il faut souhaiter une prompte issue du conflit, et une issue telle que l'Europe soit désormais à l'abri de la guerre.

Dr Henri Bühler.

Notre horlogerie il y a une centaine d'années

En cette année d'Exposition nationale, il peut paraître intéressant de jeter un coup d'œil sur les premières manifestations de ce genre qui ont eu lieu dans notre pays, spécialement en ce qui concerne la principale industrie d'exportation de notre région, l'horlogerie. Nous avons sous les yeux les comptes rendus des deuxième et troisième expositions de l'industrie suisse qui ont eu lieu à Berne en 1848 et 1857.

Des renseignements donnés par le rapporteur, nous extrayons ce qui suit :

1. *Exposition de 1848.* (Rapporteur Dr Stantz)

Malgré que cette industrie ne soit concentrée presque exclusivement qu'à l'extrême frontière de la Suisse, dans les mon-

tagnes du Jura, elle peut être considérée comme l'une des plus importantes de la Suisse, par la diffusion étonnante de ses produits dans presque tous les pays de la terre et par les relations commerciales qu'elle a créées, ainsi que par les sources de gain qu'elle apporte à la population de cette région. Elle compte aussi parmi les plus indépendantes, voire parmi les plus solides. Elle demandera toujours de la main d'œuvre ; celle-ci ne pourra jamais être remplacée complètement par les machines. Elle exige aussi davantage de travail que de matière première et cette dernière est facile à obtenir. Elle ne dépend pas des produits du sol, mais de l'intelligence et de l'application. Et enfin, elle concentre dans un volume et un poids restreints une grande valeur.

Les habitants des régions jurassiennes sont tellement ancrés dans le métier qu'ils se sont transmis de père en fils, que l'on peut parler d'une véritable race horlogère qui ne s'éteindra pas de sitôt.

Venue à Genève en 1587, l'industrie de la montre s'est peu à peu étendue dans les vallées du Jura. Dans les montagnes neuchâteloises, c'est Daniel-Jean Richard qui l'introduisit au 17^e siècle et de là elle gagna le Jura bernois où elle prit un rapide essor. Vers 1840, 5900 ouvriers fabriquaient dans cette dernière région près de 58,000 montres. La production totale, pour toute la contrée horlogère, du Jura vaudois au Jura bernois, était évaluée à 250,000 pièces par an, donnant du travail à 20,000 ouvriers environ.

Un ouvrier produisait donc en moyenne, selon la perfection des moyens de fabrication, en chiffres ronds, 7 à 11 montres par an. (Ce nombre est aujourd'hui fabuleusement dépassé puisque dans une manufacture occupant 500 ouvriers, on arrive à une moyenne par ouvrier de 600 montres par année, ébauches comprises.)

En 1840, 50,000 ébauches étaient importées de France. Ces ébauches importées avaient une valeur de 457,880 fr., mais on exportait en même temps en France pour 6,898,492 fr. de montres terminées.

Il est curieux de constater aussi qu'en 1856 déjà, M. Houriet, du Locle, se plaignait dans un rapport que l'invention de machines destinées à la fabrication de parties détachées de la montre appauvrisait beaucoup de bons ouvriers. Cet appauvrissement était cependant compensé peu à peu par l'intensification de la production. Celle-ci atteignait peu avant 1848, 500,000 à 600,000 pièces par an, valant 20 millions de francs.

La montre suisse était offerte sur tous les marchés de la terre, sauf en Autriche (!) où elle était prohibée. Des frais de

douane élevés étaient perçus à l'entrée en France et en Angleterre, ce qui donna lieu à un trafic de contrebande très important. En 1848, La France devint plus raisonnable, ce qui fit cesser ce commerce irrégulier. Une entente avait été envisagée avec la Russie en vue de l'introduction de la montre en Chine. Le meilleur client de ce temps-là était l'Amérique du Nord.

Le Jura bernois était représenté à cette exposition par les maisons suivantes :

Vuilleumier de la Reussille à Tramelan. Trois montres à répétition et trois autres montres dont une à secondes. Les échappements sont à cylindre. Travail particulièrement bon, consciencieux et plein de goût. L'un des boîtiers dont la gravure représente le général Dufour et son état-major, est une véritable œuvre d'art.

Dely Méroz à Sonvilier. 12 montres en argent.

G. Chopard et J. Raiguel à Sonvilier. 18 montres en or et en argent. Travail excellent. La pièce la plus remarquable est une montre en argent, échappement à cylindre.

J. Benoît à Bienne. Une montre en or. Le rapporteur constate le fait réjouissant que l'industrie horlogère commence à descendre des montagnes pour s'établir aussi dans les vallées environnantes.

L. Juillard à St-Imier. 6 pièces, dont une savonnette en or, à répétition et échappement à ancre et 4 savonnettes en argent, échappement à cylindre. Très joli travail.

Brandt et Gindrat à Renan. Une montre à cylindre, si plate qu'elle a été très difficile à fabriquer.

Franz Moser, fils à Bienne. Une montre en or. Travail impeccable.

2. *Exposition de 1857.* (Rapporteur pour la section de l'horlogerie : E. Wartmann, professeur de physique à Genève.)

L'exposition d'horlogerie, à laquelle plus de cent personnes ont pris part, était loin de représenter le développement de la principale industrie de la Suisse occidentale. Quelles peuvent être les causes de cette regrettable abstention ? Sans doute, plusieurs des maisons qui ont exposé à Londres et à Paris, et qui ont fait constater dans ces grands centres la supériorité de leurs produits, n'ont pas cru que leur renommée pût s'accroître dans un nouveau concours plus restreint.

L'appel que j'adressais aux horlogers suisses dans mon *Rapport sur l'exposition universelle de Paris* paraît avoir été compris. Frappé de la perfection à laquelle atteint la main d'œuvre chez plusieurs d'entre eux, je demandais qu'on n'abandonnât pas la fabrication des chronomètres de marine.

Plusieurs causes entravent en Suisse la fabrication des chronomètres. D'abord notre situation toute continentale, puis l'absence de débouchés assurés, la réputation que diverses maisons françaises, anglaises, danoises et hollandaises ont su acquérir dans cette branche d'horlogerie, et le grand prix qu'elles offrent à leurs clients. Mais les voies nouvelles de communication rapide qui s'ouvrent de toutes parts nous rapprochent des ports de mer. Les capitaines de vaisseaux qui préfèrent naturellement confier le réglage et la vérification de leurs chronomètres aux fabricants qui les leur ont vendus, n'auront guère plus à attendre pour les avoir renvoyés à Genève ou à La Chaux-de-Fonds. Que nos consuls dans les ports commerçants d'Europe, d'Asie et d'Amérique parviennent à faire admettre dans la marine de leurs résidences quelques spécimens de nos montres de bord dont la marche aura été officiellement constatée dans un observatoire, que nos producteurs en placent comme dépôt chez les marchands honorables, et nous lutterons avec avantage contre le prestige des fabriques étrangères.

L'exposition témoigne de l'extension que la fabrique suisse d'horlogerie acquiert chaque année. On peut estimer à environ onze cent mille le nombre des montres de tout genre faites en Suisse en 1856. Le Jura bernois et soleurois s'enrichit à ce commerce ; malheureusement la *pacotille* tient une large place dans ces produits. Nous ne critiquons pas la fabrication de montres destinées à être vendues à bon marché, et qui n'indiquent l'heure qu'avec une variation diurne d'une à deux minutes. Ce que nous blâmons, c'est la production de pièces où l'on prodigue les pierres, la gravure et mille inutilités.

Le prix demandé de ces fabuleux *chronomètres* est une duperie, et ceux qui se livrent à cette fabrication onéreuse pour le crédit suisse à l'étranger méritent un sérieux avertissement. Nous produisons des montres dont la qualité à prix égal n'a pu être obtenue jusqu'ici par aucune fabrique étrangère. Ce bon marché relatif n'exclut pas le bon goût, et nos calibres sont ordinairement plus gracieux que ceux de nos concurrents. Cette supériorité se prouve encore par cette circonstance que la Suisse exporte plus d'horlogerie que tout autre pays et qu'elle n'en reçoit presque pas, sauf les grandes horloges et les cartels.

L'industrie horlogère est essentiellement établie dans les cantons de Genève, Neuchâtel, Vaud, Berne, Soleure et Fribourg. Elle représente une valeur annuelle d'au moins 50 millions de francs, et fait vivre environ 40,000 ouvriers des deux sexes, dont les trois quarts travaillent au sein de leurs familles ; les autres, dits à gages, peuplent les ateliers de la fabrique, où ils reçoivent

un salaire variable de 1000 à 5000 francs. Nos montres s'exportent dans le monde entier, et il dépend des fluctuations commerciales que tel pays en reçoive annuellement plus que tel autre ; cependant l'Amérique peut être considérée comme notre principal débouché. L'exportation se fait habituellement par l'entremise de commissionnaires, ou par des courtiers qui vendent sur place aux étrangers.

Les droits de péage ou de douane entravent considérablement le commerce de l'horlogerie. Du jour où le libre échange aura été réalisé, toute concurrence à la fabrique suisse sera devenue impossible. Mais les lois fiscales de la Confédération réagissent, elles aussi, d'une manière défavorable sur notre belle industrie. Dans les cantons frontières le prix des denrées alimentaires est élevé, et nombre d'ouvriers émigrent en France ou en Amérique, où la vie est moins chère. Or c'est là une circonstance fâcheuse, car la concurrence à l'extérieur deviendra de plus en plus considérable, et le malaise des ouvriers ne fera que s'accroître avec la dépréciation des prix.

De ce qui précède, il résulte qu'en horlogerie aussi, il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Il y a cent ans, on souffrait déjà des crises, du machinisme, des entraves douanières, des exigences fiscales. Il en sera probablement aussi de même à l'avenir. R.

